Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 40 (2013)
Heft: 154

Artikel: Un anglais sur le sol des patoisants
Autor: Kasstan, Jonathan
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1044945

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN ANGLAIS SUR LE SOL DES PATOISANTS

Jonathan Kasstan, University of Kent, Royaume-Uni

Un anglais sur le sol des patoisants du Valais

Étant linguiste d'origine anglophone, on me demande très souvent pourquoi je m'intéresse aux patois du Valais. Puisqu'il est souvent difficile de répondre à cette question, je me permets ici quelques lignes pour élaborer.

Les patois variés du Valais font partie d'un ancien groupement dialectal qui antidate les diverses langues « dominantes » parlées en France, en Suisse, au Val d'Aoste, et en Italie; on remarque aussi l'existence de ces patois dans des petites communautés diasporiques en Allemagne, au Canada et aux États-Unis (à voir sur ce sujet le travail de N. Nagy, Université de Toronto). Ce groupement dialectal (dénommé « francoprovençal » par certains linguistes depuis un siècle) n'a jamais eu dans son histoire d'acceptation ou de légitimité; la question même de l'existence du francoprovençal a toujours été remise en cause. Or, la démarcation de la région francoprovençale à partir de spécificités linguistiques a induit une polémique plus large, cette zone ayant toujours été disputée par plusieurs linguistes depuis ses débuts. Bien que ce groupement de dialectes néolatins soit aujourd'hui reconnu par l'État, de notre côté de la Manche, le francoprovençal est une langue largement méconnue; il existe très peu de documentation rédigée en anglais, et la communauté scientifique ignore son statut actuel.

Jonathan Kasstan.
Photo Bretz, 2012

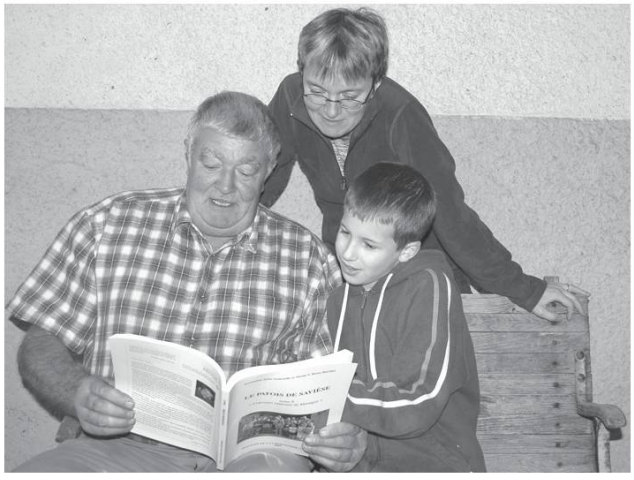
Je suis étudiant en sciences du langage à l'Université du Kent (Royaume-Uni) et je travaille sur le francoprovençal depuis 2009. Je m'intéresse principalement aux moyens par lesquels on peut redonner de la vitalité aux langues régionales et minoritaires, des langues qui sont toujours marginalisées par l'État central (surtout en France) et qui sont traditionnellement rejetées par une société les ayant largement abandonnées.

Entre juin et septembre 2012, j'ai effectué un travail de terrain dans les monts du Lyonnais (Lyon, France) ainsi qu'en Valais pour pouvoir à la fois examiner le taux de vitalité de ces langues patrimoniales, et trouver des moyens de soutenir un projet embryonnaire de revitalisation linguistique, surtout dans

des endroits où le francoprovençal a presque disparu (à voir par exemple : le rapport FORA – francoprovençal et occitan en Rhône-Alpes, sous la direction de Michel Bert et James Costa, Université Lyon II). Grâce à la bonne volonté de plusieurs associations patoisantes installées en Valais (notamment les Amis du Patois de Savièse et la Fondation Bretz-Héritier, à qui je suis très reconnaissant), j'ai pu recueillir soixante heures d'enregistrements auprès d'une cinquantaine de locuteurs de patois.

Bien que l'analyse des données empiriques soit toujours en cours, une découverte très claire concerne le taux de vitalité linguistique des variétés du Valais : par exemple, on retrouve très peu d'instances de nivellement phonologique dans les patois étudiés, un phénomène ordinairement attendu dans une situation de contact linguistique entre une langue dominante et une langue minoritaire. Quoique la langue reste en bonne santé, il faut attirer l'attention sur la chute du nombre de locuteurs natifs ou apprenants du francoprovençal ces dernières années. Néanmoins, les divers « clubs patois » actuellement existants sont en première ligne du combat pour inverser le cours d'une obsolescence linguistique permanente. Après la mort récente d'un participant de recherche très estimé, il est évident qu'il faut documenter les langues régionales – des véritables trésors – avant qu'elles ne disparaissent.
Comme toute autre langue régionale minoritaire, que ce soit en Angleterre ou en Suisse, le francoprovençal mérite une attention internationale pour assurer sa survie dans un monde d'intense contact et de globalisation. Cependant, comme une bonne partie de langues minoritaires en Europe actuellement, le francoprovençal se trouve maintenant dans une phase de redécouverte; l'avenir des patois du Valais reste, donc, optimiste.

Jonathan R. Kasstan, Department of English Language and Linguistics
School of European Culture and Languages, University of Kent CT2 7NF
J.Kasstan@kent.ac.uk



Trois générations autour du patois :
Germain, Anne et Zacharie.
Photo Bretz, 2005.